

---

**Impressions De Voyage De Paris À Sébastopol (French  
Edition)**

**Maynard Félix**

---

**Title: Impressions De Voyage De Paris À Sébastopol (French Edition)**

**Author: Maynard Félix**

**This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.**





IMPRESSIONS

DE VOYAGE

---

PARIS. — TYP. DE M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46

---

Publié par  
**ALEXANDRE DUMAS**

---

IMPRESSIONS  
**DE VOYAGE**

---

DE PARIS  
**A SÉBASTOPOL**

PAR LE D<sup>r</sup> FÉLIX MAYNARD

---

PARIS  
LIBRAIRIE NOUVELLE  
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, EN FACE DE LA MAISON DORÉE.

L'Auteur et les Éditeurs se réservent tous droits de traduction  
et de reproduction.

1853

82489  
Grace D. Suter  
and  
Martha W. Suter

910.41  
M47

## PRÉFACE

---

Il y a dans notre existence artistique, si pleine de fatigues physiques et d'ennuis matériels, quelques instants de pures joies pareils à ces aurores boréales qui réjouissent les six mois de nuits de ces braves Lapons, et qui leur font croire de temps en temps à une visite du soleil.

C'est quand, au milieu du déluge de manuscrits médiocres, illisibles, fastidieux qui rayonnent de tous les points de la France vers la rue d'Amsterdam, et que nous abordons (quoi que nous ayons dit de certaines oubliettes) avec une conscience qui, si elle n'a pas sa récompense dans ce monde-ci, l'aura certainement dans l'autre ; — c'est quand, au milieu de ces manuscrits entassés autour de nous comme les fascines et les sacs de terre d'un officier du génie ouvrant une tranchée, nous en trouvons tout à coup un



qui nous sourit dès sa préface, nous caresse doucement dès ses premières pages, et gracieusement, comme une charmante maîtresse de maison ou un riche propriétaire, nous fait visiter tous les coins et les recoins de son humble chaumière ou de sa riche villa.

Alors, nous le déclarons bien haut, notre joie est d'autant plus grande qu'elle est plus inattendue ; — alors, nous nous prenons d'un vif intérêt, d'une tendresse profonde pour le manuscrit qui nous déroule ses feuilles, pour l'oiseau rare, *rara avis*, comme dit Juvénal, qui fait la roue devant nous, étalant, pareil au paon de Junon, les trésors de sa gorge de saphir ou de sa queue d'émeraude ; de ce moment, nous n'avons plus de tranquillité. Il faut que nous initiions le public à notre bonne fortune ; nous faisons, pour un inconnu que nous désirons faire connaître, ce que jamais nous n'avons fait pour nous : nous courons, le manuscrit à la main, de journaux en journaux, de libraires en libraires, et à force d'instances, comme nous avons fait pour Conscience le Flamand, pour Saphir le Viennois, pour Autran le Marseillais, nous arrivons au grand jour de la publicité, au soleil de l'impression.

Ces moments-là sont nos heures de triomphe.

C'est ainsi qu'un matin, au milieu des monts de manuscrits que les auteurs ont la bonté de nous envoyer pour le *Mousquetaire*, nous avons arrêté nos yeux fatigués sur deux ou trois articles isolés et pleins de saveur sur la Turquie.

Naturellement, notre exclamation habituelle en pareil cas nous est échappée :

— Ah ! ah ! avons-nous fait.

Puis, recueillant dans la masse d'écritures différentes ces deux ou trois articles, — d'une écriture qui n'est pas bonne, nous devons le dire, — nous les avons lus, en leur faisant toutes les tendresses muettes que peut faire à l'objet de sa sympathie un lecteur satisfait.

Les articles étaient signés docteur Félix Maynard.

Le lendemain, en me levant, — je fais d'habitude ces sortes de lectures dans mon lit, entre minuit et deux heures du matin, — le lendemain, en me levant, je mis sur les trois articles : *Bon à imprimer*, et je les envoyai à M. Dubuisson. — Voir la quatrième page du *Mousquetaire*, au-dessous de ces mots : *le propriétaire, rédacteur en chef, ALEX. DUMAS.*

Le premier des trois articles parut le jour même.

Le lendemain, on m'annonça le docteur Félix May-

nard. — Il avait l'humilité de m'apporter ses remerciements, quand c'était à moi de le remercier.

La connaissance fut bientôt faite. Quoique d'un aspect sévère, presque sombre, — aspect particulier aux hommes qui se sont souvent penchés sur les abîmes, — que ces abîmes soient ceux de la vie ou de l'Océan, — le docteur me fut sympathique rien qu'en le regardant. — C'est à lui de dire si je lui produisis le même effet. Je crois que oui.

Au bout de cinq minutes de conversation, le docteur Maynard m'avait fait toutes ses confidences. Sept ans chirurgien à bord d'un bâtiment baleinier, sillonnant l'Atlantique, le Pacifique et la mer des Indes, il avait visité le Brésil, le Chili, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la terre de Van-Diemen ; il avait pénétré dans tous les détroits, du détroit de Magellan au détroit de Béringh ; il avait doublé tous les caps, depuis le cap Finistère jusqu'au cap de Bonne-Espérance, jusqu'au cap Horn.

Plus tard, médecin sanitaire à bord des paquebots d'Orient, il avait visité la Méditerranée, — comme un curieux visite un cabinet d'histoire naturelle, — Marseille, Gènes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Messine, Oran, Alger, Bône, Tunis, Malte,

PRÉFACE

v

Syra, le Pirée, les Sporades, les Cyclades, les côtes de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de l'Égypte; l'Archipel, les Dardanelles, Constantinople, la mer Noire, la Crimée. — Il connaissait tout cela comme l'océan Atlantique, comme l'océan Pacifique, comme la mer des Indes.

Puis il avait écrit sur tout cela; il avait des manuscrits sur du papier de toute couleur, gris, jaune, bleu; de tout grain, fin, rugueux, grossier, selon qu'il l'avait trouvé à bord du bâtiment sur lequel il était embarqué, quand sa provision de papier était épuisée.

Le docteur Maynard avait offert tout cela aux journaux, aux libraires.

Las des refus qu'il avait essayés, il était prêt à jeter tout cela au feu.

Le *Siècle* seul lui avait publié quelques fragments sur Hobart-Town et les colonies Anglaises.

— Réunissez-moi tout cela, coordonnez-moi tout cela, cher docteur, lui dis-je, et je vous promets, moi, que tout cela sera imprimé.

Remarquez que c'était une satisfaction personnelle que je me donnais.

Je me réjouissais de lire couramment sur l'impres-